

COMPLEXITE

Effet de mode ou (et) convenance plus pérenne aux champs auxquels on voudrait l'appliquer, le terme complexité appartient désormais au vocabulaire usuel des sciences de l'Homme et de la Société. Il ne s'agit pourtant pas, à proprement parler, d'une notion scientifique. Son emploi de plus en plus fréquent, bien illustré, entre autres, par les écrits d'Edgar Morin, notamment dans le cadre de la biologie ou de l'anthropologie modernes, résulte avant tout du développement des modèles fonctionnalistes et des théories de l'action. Déjà la conception du "champ" (*field-theory*) de K. Lewin en psychologie sociale, elle-même dérivée de la psychologie de la forme (*gestalt*) préluait à l'essor contemporain d'approches systémiques elles-mêmes largement inspirées de la cybernétique. Ainsi paradoxalement la notion de complexité viendrait de l'ingénierie, pour s'en libérer presque aussitôt. C'est peut-être pourquoi en dépit, ou à cause, d'une polysémie notable sur laquelle nous insisterons, elle reste utile et probablement féconde aujourd'hui aussi bien au plan de la théorisation des pratiques sociales qu'à celui de la recherche.

Etymologiquement, complexe (plus fréquemment complexion) et complexité, apparus dans la langue française à partir de 1795, viennent du latin de basse époque : *complexus*, dérivé de *cum* et de *plecti*, *plexi*, *plectere*, *plexum* signifiant tourner ou rouler ses cheveux, friser, entrelacer, tresser, puis enlacer, embrasser, contenir (et non plier, comme l'écrit de façon erronée le *Littré*). Complexion désignera plutôt l'assemblage, la "nature", le tempérament dans l'acception biologique; plus largement, l'ensemble des éléments constitutifs du corps humain considéré par rapport à son équilibre général.

Dans le français moderne, le sens prédominant semble être : ce qui contient, embrasse (peut-être, nous le verrons plus loin, jusqu'à l'embarras), ce qui réunit plusieurs éléments distincts, voire hétérogènes. En logique, complexe spécifie le terme accompagné d'une explication ou d'une détermination. De même en grammaire, le sujet ou l'attribut complexes sont ceux qui sont à la fois déterminés par plusieurs compléments. De son côté, le nombre complexe se trouve composé d'éléments relevant de séries distinctes, chaque fois relatifs à des unités spéciales. Le nombre imaginaire est un nombre complexe. La forme substantive du mot complexe connaît deux acceptions en psychologie : a) c'est, avec la psychologie de la forme notamment, au niveau de l'étude de la perception, l'ensemble appréhendé globalement sans décomposition en ses parties; b) c'est, en psychanalyse, l'ensemble des traits personnels tout à la fois hérités et constitués ou acquis dans l'enfance, doué d'une puissance affective et généralement inconsciente chez un individu, par exemple : le complexe d'Oedipe. Ce dernier sens retrouve celui déjà rencontré en physiologie : association pathologique concourant à un même effet global (complexes ganglio-pulmonaires ou ventriculaires).

A travers tous ces différents emplois, nous remarquons que le terme s'oppose toujours à *simplicité*. Mais, tantôt, ce qui l'emporte dans sa définition c'est le caractère "molaire", "holistique", global, "non-linéaire" de la forme d'intelligibilité qu'il requiert; tantôt c'est le caractère pathologique, à tout le moins touffu, enchevêtré, rebelle à l'ordre normal de la connaissance, qui semble prédominer.

Il faut voir là, sans doute, l'origine d'une confusion, d'une non-distinction, fréquente dans l'usage et, pratiquement signalée comme abusive par tous les dictionnaires, entre *compliqué* (étymologie *plicare* : plier) et *complexe*. Compliqué s'oppose également à simple. Mais le statut de ce qui est réputé compliqué reste toujours provisoire, en attente d'être débrouillé, en quelque sorte, comme les fils emmêlés d'un écheveau, tandis que le statut de la complexité, dans son acception moderne, est celui d'une non-simplicité de nature, irrémédiable. Ce qui en interdit pratiquement toute décomposition par analyse, toute réduction ultérieure en éléments plus simples ou plus purs. En ce sens, nous définirons ce qui présente un caractère compliqué en termes de multi-dimensionnalité, toujours réhomogénéisable, par le nombre et l'intensité de ses variables, par exemple l'analyse multi-factorielle, tandis que nous serons conduits, un peu plus loin, à parler de multi-référentialité pour spécifier ce qui est de l'ordre de la complexité. Pour illustrer notre propos d'un premier exemple, le Chef d'un petit établissement scolaire qui se trouverait promu à la tête d'un établissement plus important aurait, de ce fait, une tâche évidemment plus compliquée, mais en rien nécessairement plus complexe.

En fait, ce ne seront pas seulement des méthodologies différentes qui se trouveront à l'oeuvre dans l'analyse de problèmes reconnus comme compliqués ou dans celle de processus réellement complexes mais des positions épistémologiques hétérogènes et irréductibles l'une à l'autre. Le statut de l'analyse change en effet considérablement en fonction du paradigme auquel il s'ordonne. Dans le premier cas, l'analyse est conformément à son étymologie outil de décomposition, de déconstruction, d'un tout en ses parties élémentaires. C'est la règle cartésienne : diviser la difficulté en autant de parcelles.....Ainsi s'effectue le travail du chimiste ou de l'anatomiste. Dans le second cas, l'analyse ne vise plus à décomposer, à démonter ou à dé-construire en vue d'une démarche de synthèse et d'explication ultérieure, elle accompagne le processus qu'il s'agit, cette fois, beaucoup plus de comprendre que d'expliquer. Les approches anthropologiques, ethnologiques, ethnographiques, ethnométhodologiques, historiques, psychothérapeutiques, éducatives requièrent plutôt ce dernier type d'analyse pour leurs objets respectifs, sans exclure totalement l'autre forme d'analyse pour tel ou tel aspect de leur démarche. Tantôt l'analyse renvoie donc à l'objet, avec ses particularités supposées, ses composants, ses lignes de force, ses articulations naturelles qu'il s'agit avant tout d'observer et de décrire, puis de rendre intelligibles par un travail mental de simplification et d'épuration. Tantôt l'analyse se veut appréhension plus globale de la complexité à partir d'une démarche d'accompagnement et de familiarisation. En ce sens l'écoute clinique s'oppose à l'optique expérimentale. Celle-ci postule toujours, au moins à terme, la transparence retrouvée de l'objet, ainsi expliqué. La complication de départ n'étant plus rétroactivement qu'un stade provisoire, en attente de simplification. Celle-là reconnaît l'opacité, caractérisant l'objet, le matériel de données, comme fondamentale, relativement irrémédiable, mais donnant tout de même matière à explicitation ou à élucidation (tout autres que l'explication) en même temps qu'elle se recrée et se renouvelle du fait de la dynamique intersubjective, des particularités de l'intimité, de l'indexicalité et de la négativité caractérisant les sujets des rapports sociaux. Cette forme d'analyse se veut alors herméneutique, c'est à dire qu'elle suppose le recours à une interprétation des données pour pouvoir produire de la connaissance puisque l'objet n'est plus désormais supposé contenir en lui-même toutes les conditions de son intelligibilité, même au prix de manipulations appropriées.

Remarquons bien, alors, que par sa construction même le terme complexité nous induisait en erreur. Il nous suggère, en effet fortement qu'il s'agit de l'état, propre, ou de la qualité inhérente à l'objet, de ce qui est complexe. On entendrait alors cette notion comme la propriété de cette chose, tenant à sa texture même., le regard ne faisant que reconnaître cette qualité. Nous pensons qu'il faut au contraire, situer la complexité dans la relation unissant l'objet à propos duquel on s'interroge et le sujet voulant à cette occasion produire de la connaissance. Ce sont, dans cette perspective des substituts mentaux de l'objet initial, des représentations, qui constituent littéralement cette complexité à laquelle on va ensuite se référer pour lui appliquer les modèles d'intelligibilité qui s'efforceront d'en rendre compte. Auquel cas, tout se passe comme si, dans un premier temps, la démarche de connaissance, l'entreprise de théorisation des pratiques devait transformer le réel, ou plutôt les représentations qu'on s'en donnait, jusqu'à élaborer *une nouvelle représentation de ces représentations*, précisément pour permettre de faire appel, dans un second temps, aux formes d'analyse qui tenteront d'en rendre compte. Nous retrouvons, ici, au niveau de la théorisation, et à travers les processus d'élaboration des représentations qui la constituent, un processus analogue à ce que les phénoménologues, et, par la suite, les ethnométhodologues qui s'en sont inspirés appelaient *réflexivité*. C'est la démarche, elle-même qui crée le processus qui, à son tour, devient l'objet en le représentant.

L'idée de complexité s'attache donc très facilement, en premier lieu, aux représentations systémiques des objets sociaux et des particularités de leurs fonctionnements. Après l'interactionnisme et la dynamique des groupes restreints, en psychologie sociale, la logique palo-altienne de la communication, la sociologie des organisations s'inspirent bien évidemment de tels modèles. Le déterminisme n'y est plus conçu comme linéaire, à partir d'une pensée disjonctive de type aristotélicien, mais comme "molaire", "holistique". Dans le "champ" micro-social, par exemple, chaque point du champ devient simultanément cause et effet par rapport à tous les autres points du champ. Si, par ailleurs, un hologramme se trouvait artificiellement fragmenté, chaque partie contiendrait effectivement l'image du tout. Ces modèles apparaissent

effectivement plus aptes à permettre l'intelligibilité des pratiques sociales en introduisant des notions d'homéostasie, de régulation, de rétroaction, etc..On passe ainsi notamment d'un contrôle normatif et sanctionnant, de type juridique, à un contrôle cybernétique plus opérationnel. Mais en dépit de cette révolution "galiléenne" (K. Lewin) ou "copernicienne" (W-J-H. Sprott) de la pensée, et de la souplesse conquise au niveau d'une praxéologie, la théorie des systèmes demeure un "constructivisme". La temporalité-historicité en reste exclue parce que le temps ne s'y retrouve que sous forme de paramètres, de facteurs toujours plus ou moins voulus homogènes à l'ensemble privilégié. Nous sommes toujours dans le cadre d'une *dynamique des effets de force*, même si ceux-ci se trouvent désormais représentés de façon beaucoup plus subtile, en fonction notamment du caractère neg-entropique de l'information. La complexité, dans la mesure où elle intéresse avant tout le vivant : le biologique, le social, le psychique, etc...-elle a été conçue à cet usage- est finalement tout autant intelligence de la temporalité et de l'histoire qu'intellection de l'espace. L'altération y devient, en conséquence, la loi de l'évolution, du changement, ce qui renouvelle radicalement la problématique de l'identité.

D'autre part, la nécessaire prise en compte du caractère finalisé de l'action humaine, des visées, des projets, très loin en amont des stratégies et des objectifs, à travers l'implication, l'inter-subjectivité, la réflexivité, etc...fait intervenir le jeu spécifique des *effets de sens* dans les modèles d'intelligibilité. Ceux-ci doivent donc accepter, assumer, bon gré mal gré, l'*hétérogénéité foncière* des données qu'ils veulent organiser. En ce sens, l'approche de la complexité est toujours *multi-référentielle*¹ (et non seulement multi-dimensionnelle). la réalité, la situation, le phénomène, complexes seront observés, regardés, écoutés, entendus, décrits, en fonction d'optiques et de systèmes de références différents, acceptés comme définitivement irréductibles les uns aux autres, et nécessairement traduits par des langages distincts, supposant donc requise par un tel travail la capacité d'être polyglotte. Du fait d'un tel statut pratique et théorique de l'hétérogénéité, l'intellection de la complexité est toujours quelque peu *paradoxale*² aussi longtemps qu'elle ne se réfère pas plus explicitement encore à une *dialectique* pour laquelle la contradiction devient la matière même du réel. On retrouve au passage dans le questionnement moderne sur le système, le débat philosophique classique du fini et de l'infini. Dans l'ordre de la connaissance scientifique, c'est la *compréhension* (nous dirions tout aussi bien aujourd'hui l'*implication*³) plus que l'*explication* (aux sens que donnait à ces termes Dilthey au siècle dernier) qui constitue le paradigme sur lequel elle s'appuie. Plus profondément encore, ce paradigme renvoie lui-même à une vision du monde proprement culturelle. C'est en cela que la complexité est une notion anthropologique.

notes

1) **J. Ardoino**, "L'analyse multiréférentielle des situations sociales" in *Psychologie clinique*, PARIS VII 1990-3

2) **Y. Barel**, *Le paradoxe et le système*, Presses Universitaires de Grenoble, nouvelle édition 1989.

3) **J. Ardoino**, "Polysémie de l'implication" in *Pour* n°88, mars-avril 1983, Privat, Paris.